

1080 - art de la fugue

Chorégraphie Mié Coquempot
Musique Jean-Sébastien Bach



1080 - art de la fugue

Chorégraphie Mié Coquempot
Musique Jean-Sébastien Bach - BWV1080
par Evgeni Koroliov
Textes Cynthia Fleury, Mié Coquempot, Maud Pizon,
Nina Vallon, Léa Lansade, Jérôme Brabant
Interprétation Julien Andujar, Jérôme Brabant, Ashley
Chen, Alexandra Damasse, Charles Essombe,
Léa Lansade, Philippe Lebhar, Maud Pizon,
Nina Vallon, Pascal Saint-André
Assistante choré. Audrey Bodiguel
Lumières Françoise Michel
Costumes La Bourette - Pascal Saint-André
Régie Son Lucien Jorge
Traffic Son Georgesound & SilverLouzy
Régie Générale Christophe Poux
Photos Patrick Berger

Production K622
Coproduction le manège, scène nationale - reims
CNDC d'Angers - Direction Robert Swinston
CDC Atelier de Paris
Avec les soutiens de la Scène Nationale d'Orléans
de l'Avant-Scène Cognac - scène
conventionnée danse
du Studio-Théâtre de Vitry
de la Ménagerie de Verre – studiolab
de la Briqueterie – CDC Val-de-Marne
du CND – Pantin
d'ARCADI Ile-de-France
Avec l'aide de la DRAC-IDF Ministère de la Culture
et de la Communication

Création 26 & 27 janvier 2017 au manège, scène nationale - reims



K622 - Mié Coquempot est associée au Manège, scène nationale-reims / saisons 2015/2016, 2016/2017, 2017/2018

1080

_ note d'intention (2016)

1080 – Art de la Fugue sera mon premier traitement chorégraphique d'une œuvre musicale de répertoire dit « classique ». Dans le *Bach-Werke-Verzeichnis*, catalogue des œuvres de Jean-Sébastien Bach, elle est classée BWV 1080.

Pour Bach, l'Art de la Fugue n'a certainement pour ambition que l'art.

*Ni religieuse, ni liturgique, ni écrite pour la cour ou la danse, ni même commandée, Bach dans cette œuvre entreprend d'aller au bout de sa pensée compositionnelle et de son art contrapunctique pour lui-même, et au-dessus de lui, pour LA musique. Œuvre testamentaire ou traité de composition, ce monument expose la force de projection et d'anticipation du compositeur, la conduite d'une pensée organisée rigoureusement développée, la quête d'une parfaite harmonie, et par extension, le **reflet d'un ordre du monde**.*

*MAIS, l'œuvre est **inachevée**. Alors qu'il semble que rien n'échappe au compositeur dans l'implacable logique et l'exhaustif traitement du sujet de sa composition, la dernière fugue (contrapunctus 14 - La Fuga a 3 Sogetti) s'arrête brutalement sur la note Ré. Ce Ré tonique qui a ouvert l'œuvre, celui de sa tonalité (ré mineur).*

Ce Ré-là, attend toujours sa résolution... Est-ce une impasse ? Une ouverture ?

*Cette fuite (fuga) par le vide serait-elle une invitation à créer une suite, une **nouvelle harmonie** ? À compléter l'œuvre avec la vie ? Ou ...Est-ce un abandon ? Est-ce un refus de « clore » l'œuvre parce que sa (la) pensée s'achèverait avec le livre ?*

*Ce pic musical dramatique et même son annonce, tant tout ce qui précède l'amène, je l'entends comme une **utopie révélée**.*

*J'y entrevois une invitation à créer par la chorégraphie de toute l'œuvre, un face à face entre **structure musicale et pensée sociale**.*

*Alors, avec les **dix femmes et hommes** qui l'incarneront, je fouillerai la relation à la composition, à l'ordre, aux lois et à l'histoire, j'éprouverai l'essoufflement de la structure, le conflit entre la raison et l'inspiration et j'aurai des joies de l'altérité.*

La nature a horreur du vide dit Aristote...

1080

_ critique de Gérard Mayen _ <https://dansercanalhistorique.fr>

La musique de Bach rendue au trouble, dans une pièce de haute composition, contaminée par l'insolite.

On n'a jamais pensé qu'un élément de scénographie suffise à tout capter d'une pièce chorégraphique. Voyons-y une marque ou un symbole. Dans *1080 - art de la fugue*, pièce nouvellement créée par Mié Coquempot au Manège de Reims, une sorte de muret surélevé barre le fond de scène. Voilà qui est net, aigu, tranché. On y verrait un signe de l'extrême rigueur compositionnelle qui empreint l'univers de Jean-Sébastien Bach. Sur une heure trente de durée, *1080 - art de la fugue* donne à entendre l'intégralité de la *fugue BMW 1080*, de ce compositeur.

De loin en loin, plusieurs des neuf danseur.se.s entreprennent de se hisser sur ce support. Ils se lancent dans la délicate tentative de le parcourir dans sa longueur. Cela fait appel à toutes leurs ressources de funambule, pour tenir l'équilibre, ainsi perché. Cela se solde avec des succès variables. Mais sans rien de grave. On ne tombe alors que d'une hauteur de deux ou trois dizaines de centimètres. Et la vie – la danse – continue.

Cela en dit un bout, sur la façon dont Mié Coquempot a entendu la fugue de Bach. Cette chorégraphe nous a accoutumés à de brillantes, d'entraînantes pièces de composition chorégraphique étayée par son goût et son savoir très pointus en matière d'écoute musicale. On pourrait la dépeindre en Teresa de Keersmaecker à la française, avec toutefois un on ne sait quoi de moins consacré dans la gloire et l'emphase.



1080 - art de la fugue nous laisse à présent avec la sensation d'une page qui se tourne, pour écrire un nouveau grand chapitre. Il y a du sacrilège possible dans la façon dont Mié Coquempot s'autorise, de temps à autre, à recouvrir la musique de Bach par des lectures de textes. L'une de ces lectures fait entendre une analyse musicologique de l'écriture contrapunctique du célèbre compositeur, d'un tel niveau savant que le spectateur béotien a tôt fait d'en perdre le fil, alors que tout paraît se noyer dans une vague plus forte, qui emporte tout au-delà de l'intelligibilité, dans les parages de l'insolite. .../...

La *fugue BMW 1080* fut l'œuvre ultime de Jean-Sébastien Bach. On y voit atteintes les limites d'un absolu du grand art de la rigueur compositionnelle. Oui, mais elle est ultime au point d'en avoir été laissée inachevée. C'est ce que la chorégraphe a voulu entendre comme un appel à un dépassement, une utopie possible, dont elle a décidé de faire son affaire. Cela non sans rappeler que le compositeur allemand fut aussi le contemporain des grands craquements intellectuels et sociétaux de la modernité occidentale prenant son expansion.

1080

_ critique de Gérard Mayen (suite)

Cela se manifeste, à un tournant de la pièce, par l'effondrement partiel d'un lourd rideau de fond de scène. Egalement par une longue entreprise collective de déconstruction de l'intégralité du tapis de sol, et son retournement sens dessus dessous. Ce sont d'autres termes du langage scénographique, tandis que la créatrice des lumières, Françoise Michel, s'en tient à de sobres plages de clarté incisive, pleines de vigueur (re)fondatrice. Le plateau sera le lieu d'une puissance déménageante qui émane de Bach, autant qu'elle s'exerce sur lui, assez irrespectueuse, mais touchée par la grâce de l'esprit de fantaisie.

Mié Coquempot a trouvé un complice dans cette équipée empreinte de folie douce. C'est un personnage qu'on remarque à peine au début, assis en position d'observateur de l'action, en bord de scène à proximité des supports roulants où les danseur.se.s viennent déposer et emprunter des éléments de costumes, au gré d'incessants changements de looks. Peu à peu, on reconnaîtra qu'il s'agit de La Bourette, le propre créateur des costumes du spectacle.

A La Bourette, on doit l'accompagnement de moments remarquables du renouvellement des esthétiques chorégraphiques des deux dernières décennies. Egalement figure de la nuit, La Bourette oscille entre magnétisme de star et anonymat des métiers de coulisses. *1080 - art de la fugue* le révèle avec une logique transgressive, qui nous le fait voir muer lui-même en performeur parmi les danseur.se.s. Il a paré ceux-ci de tout un éventail de blouses, de cols, de jabots, de collerettes, de coiffes, de toisons, de gaines, de corsets, qui indiqueraient un potentiel baroque, où Bach délaisserait l'austérité des orgues des temples protestants de Leipzig, pour exciter des échappées festives à la façon Grand siècle.

Mais avec quels pas de danse exprimer cette embardée visionnaire ? Mié Coquempot aura composé son art de la fugue sur le fil d'un onirisme savant. Elle n'y renonce en rien aux grandes formes que lui permet une distribution ambitieuse. On voit les lignes se dessiner, parfois une ronde se dégager, mais comme émanant de la structure tout autant qu'en l'édifiant, pour la laisser mouvoir en déteinte sur un autre plan. Un foisonnement tranquille, empreint de nonchalance élégante, orchestre, sur un rythme de phrases brèves, un grand bal de combinaisons solistes, ou à deux, trois, etc, jamais astreint à un ordonnancement en apogées d'unissons démonstratifs.

Citant les pouvoirs de la danse, et ses formes, les tableaux peuvent se conjuguer en architectures canoniques, avec arrêts sur images, déjà en train de se désagréger, en épilogue de postures incongrues, situations insolites et gestes aussi ambigus que finement dessinés. A ce compte, toute place est laissée à une pleine interprétation, très singularisée, par chacun.e des danseur.se.s, investi.e dans ce grand projet en liberté. On ne l'attendait pas : une chorégraphe a su pousser amicalement un géant de l'art européen dans le temps des troubles. On a cru y déceler quelque atmosphère nietzschéenne. Et en tout cas y vivre un grand moment.



1080 – calendrier

Résidence de recherche

Octobre 2015 résidence d'écriture/recherche L'Avant-Scène Cognac, Scène conventionnée

Laboratoires

Novembre 2015 ateliers chorégraphiques et création de *Cohésion* – pour 12 étudiants
@ESAD de Reims - dans le cadre de la semaine folle

Janvier 2016 atelier de création – pour 11 artistes chorégraphiques professionnels
@CDC Atelier de Paris – Carolyn Carlson

Mai 2016 ateliers chorégraphiques – pour 12 étudiantes
@RIDC

Résidence de création

3-14 oct 2016 CNDC d'Angers

17-22 oct 2016 CDC Atelier de Paris

7-12 nov 2016 Studio-Théâtre Vitry

17-18 nov 2016 Ménagerie de Verre - Studiolab

5-10 déc 2016 CDC Atelier de Paris

12-23 déc 2016 manège, scène nationale – reims

9-13 janv 2017 région parisienne MJC Club Créteil, CND-Pantin

16-21 janv 2017 La Briqueterie, CDC Val-de-Marne

23-27 janv 2017 manège, scène nationale – reims

Spectacles

26 - 27 janvier 2017 **création mondiale** - manège, scène nationale – reims

2 mars 2017 CNDC d'Angers, EPCC Théâtre le Quai

22 - 23 mars 2017 Scène Nationale d'Orléans

1^{er} et 2 juin 2017 **première à Paris** Ouverture du festival June Events du CDC Atelier de Paris



1080 _procéder

En octobre 2015, à l'Avant-Scène – Cognac, commençaient les premières recherches pour la création. En octobre 2016, commençaient les premières répétitions au CDC Atelier de Paris, avec les dix interprètes. Au gré des recherches et des expériences menées dans le cadre d'échanges et de partage d'exploration avec des étudiants et des professionnels et avec la maturation heureuse qu'apporte le temps, 1080 – art de la fugue se dessine aujourd'hui comme un holisme poétique de l'œuvre fondamentale de Bach.

La puissance d'évocation du « traité » de Bach a offert non seulement de mettre en travail un traitement « musicologue », c'est-à-dire dans un face à face structurel musique et danse, mais a incité à prendre une direction dramatique tant l'époque pendant laquelle elle a été créée posait des pierres fondamentales sur les questions de l'individu, de la société, de la liberté, du travail, des droits ... qui font encore écho aujourd'hui.

Nourris de lectures et visionnages pour comprendre la personnalité de Bach, son monde (philosophie, histoire, linguistique, culture, religions), son ambition, la création s'est naturellement tournée vers la parole, devenue un élément constituant pour « poursuivre » (fugare en latin) le fil de la pensée et des visions qu'inspirent la préhension des 20 parties musicales choisies pour ce spectacle - 16 contrepunts à quatre voix (noté jusqu'à 14, puisque 12 et 13 sont en rectus et inversus) et 4 canon à deux voix.

Cette oralité s'ajoute comme une nouvelle tension dans l'écriture de la chorégraphe, lui permettant de cultiver les mots, leur donnant la même potentialité qu'une note ou un mouvement. Ici, elle s'articule pour raconter quelque chose de l'altérité de soi avec l'autre, là, de l'individu et de la cité; et là encore, il encourage, met en valeur, souligne, ironise... Tout comme la danse, elle vient éclairer quelque chose de celle ou celui qui le porte, le dit. Elle vient jouer avec l'adresse, redessinant les espaces entre la scène et la salle.

Contrapunctus I



1080 _ les mots ...

Procédé : un procédé est une méthode, une technique utilisée pour la réalisation d'une tâche, ou la fabrication d'un matériau ou d'un produit fini.

Sème : (linguistique) Unité minimale sémantique. Un mot contient un ou plusieurs sèmes. Par exemple : le mot chaise et le mot fauteuil contiennent tous les deux le sème « où l'on s'assoit », mais seul fauteuil a celui « avec des bras ».

Polysémie : la polysémie est la caractéristique d'un mot ou d'une expression qui a plusieurs sens ou significations différentes (on le qualifie de polysémique).

Isotopie l'isotopie est, à l'origine en sémantique et en sémiotique, la redondance d'éléments dans un texte permettant de comprendre ce dernier. par ex : « La terre est bleue comme une orange » P. Eluard _ Isotopes : sphère, couleur

Phénomène : un phénomène est une chose, un fait du monde physique (objet, action...) ou psychique (émotion, pensée...) qui se manifeste elle-même.

Symbiose : la symbiose (du grec sun "avec" et bio "vivre") est une association intime, durable et à bénéfice mutuel entre deux organismes hétérospécifiques (appartenant à des espèces différentes), et parfois plus de deux.

Harmonie : qualité d'un ensemble qui résulte de l'accord de ses parties ou de ses éléments et de leur adaptation à une fin. Rapport heureux entre les parties d'un tout (formes, couleurs, sons, rythmes). État des relations entre des personnes ou dans un groupe humain, qui résulte de l'accord des pensées, des sentiments, des volontés.





1080 _ documentation

Bibliographie

- BACH (2013)
de Marce Leboucher
Edition folio biographies _ Poche Gallimard 2013
- BACH ET LE NOMBRE (1992)
de Kees Van Houten et Marinus Kasbergen
Edition Mardaga 2003
- L'ART DE LA FUGUE DE J.-S. BACH (1976)
de Jacques Chailley
Edition Alphonse Leduc _ Collection au-delà des notes
- L'ART DE LA FUGUE (1952)
dernière œuvre de Bach pour le clavecin – argumentation
de Gustav Leonhardt _ Editions Van de Velde 1985
- LES IRREMPLAÇABLES (2015)
de Cynthia Fleury _ Gallimard 2015
- L'UTOPIE (1516)
De Thomas More
Edition Guillaume Navaud _ Edition folio classiques
- LE BANQUET
de Platon
Edition Poche Flammarion 2016

- ELOGE DU THEÂTRE
de Alain Badiou, Nicolas Truong
Edition Poche – Champs Essai 2016
- ELOGE DE L'AMOUR
de Alain Badiou, Nicolas Truong
Edition Poche – Champs Essai 2016

Magazine/ Hors série

- VERSAILLES
Château de Versailles de l'Ancien Régime à nos Jours – N° 19 - (octobre 2015)
La Mort de Louis XIV et la France de 1715 (Bach avait donc 20 ans)
Octobre à décembre 2015
- LE POINT
Hors Série – Les maîtres penseurs - (octobre 2015)
SPINOZA (1632 – 1677 = son influence sur la pensée - avant Bach)

Filmographie

- LES TUDORS (2007-2010) - Série TV
- BACH FIGHTS FOR FREEDOM (1995) - Téléfilm
- BACH - A PASSIONATE LIFE (2013) - Documentaire
- MY NAME IS BACH (2003) - Réalisation Dominique de Rivaz
- ELIZABETH (1998) Réalisation Shekhar Kapur
- ELIZABETH – L'AGE D'OR (2007) Réalisation Shekhar Kapur
- IL ÉTAIT UNE FOIS JEAN-SEBASTIEN BACH (2003)
Réalisation Jean-Louis Guillermou

1080 _ en préparation

Une chorégraphie à la racine _ article de Philippe Ménard _ Sud Ouest _ 29/10/2015

Reçue en résidence, Mié Coquempot démarre un travail autour de « L'Art de la fugue » de Bach. Mié Coquempot dit avoir trouvé à l'Avant-Scène le cadre parfait pour travailler en toute sérénité.

Presque nue face à un spectacle en devenir... Cette semaine, Mié Coquempot bénéficie d'une semaine de résidence au théâtre de l'Avant-Scène, à un stade inhabituel du travail créatif. Sa chorégraphie autour de « L'Art de la fugue » de Johann Sebastian Bach, n'est encore qu'une « graine qu'il faut faire germer ». L'artiste est arrivée avec des idées plein son sac. « Je travaille sur mon ordinateur, je dessine. J'ai des livres, différents supports. Chaque jour, je vais aussi répéter sur un clavier dans un studio du Conservatoire. Être ici me permet de mieux me concentrer », explique-t-elle.

Échange public quotidien

Née à Genève d'une mère japonaise et d'un père chti, Mié Coquempot aime jouer l'équilibriste entre les disciplines. Danseuse depuis 1991, elle a travaillé notamment pour Daniel Larrieu ou Odile Duboc, avant de créer sa compagnie en 1998. Le nom, « K622 », titre d'une œuvre de Mozart, dit son goût pour la correspondance entre la danse et la musique. Restée jusqu'alors dans le champ contemporain, elle s'attaque pour la première fois à un maître du classique. « Écrit entre 1742 et 1750, "L'Art de la fugue" est considéré comme un traité de composition. Bach élabore un système, une nouvelle organisation. C'est très cérébral, mais ça a vraiment du cœur, il n'y a pas plus humain », glisse-t-elle. Mié Coquempot envisage une chorégraphie ambitieuse, pour 9 à 12 danseurs, à faire éclore l'an prochain. Le résultat final sera peut-être présenté en mars 2017 lors du festival de danse de l'Avant-Scène.

Basée à Paris, l'artiste savoure son passage dans le tranquille cocon de Cognac.

Le soir, elle convie le public à échanger autour de l'avancée de sa réflexion.

Philippe Ménard





622 _ Mié Coquempot _ chorégraphe et interprète

Mié Coquempot a étudié plusieurs techniques de danse de 1976 à 1988 : ballet, claquettes, caractère, moderne avec les techniques Graham et Limon, Nihonbuyo (traditionnelle japonaise), jazz, modern-jazz et contemporain. Parallèlement, elle se forme au piano et à la théorie musicale au Conservatoire de Genève. Elle fait un passage à la Julliard School à New-York en 1989, mais rentre en Europe pour rejoindre la compagnie Junior Stepping Out Jazz Dance Company.

Débutant sa carrière professionnelle en 1990, elle a dansé dans les compagnies de Rheda Benteifour, Odile Duboc (CCN), Peter Goss, Daniel Larrieu (CCN et Astrakan), Serge Ricci. Elle a également travaillé avec William Forsythe, Simon Frearson, Prue Lang, Armando Menicacci, Nathalie Collantes et Fabrice Dugied. Elle sera l'interprète de l'Enfer de la prochaine création d'*Après une lecture de Dante* d'Aurélien Richard.

Dès 1995, elle entreprend un travail personnel de chorégraphie qui l'amène à fonder en 1998 la compagnie K622.

Aujourd'hui, K622 est fort d'un répertoire d'une trentaine de créations créées et tournées en France et à l'étranger. Les œuvres de répertoire actuellement disponibles en tournée sont le solo **TRACE/PIANO** réalisé avec le compositeur Ryoji Ikeda, le duo **K-DO** avec le pianiste et chorégraphe Aurélien Richard, le trio **JDC#KIDS** (version jeune public de JOURNAL DE CORPS), le bal numérique participatif **DJTALJAM**, les deux spectacles pluridisciplinaires réalisés avec le compositeur Pierre Henry **PH** (5 interprètes) et **RHYTHM** (duo co-écrit avec Jérôme Andrieu) et le Nopéra de Noriko Baba **AOI – yesterday's glory is today's dream**.

Sa dernière création, **1080 – art de la fugue** a été vue pour la première fois à Reims les 26 et 27 janvier 2017. Elle prépare **OBJET PERSONNEL**, une création pour 20 amateurs au manège, scène nationale reims, en collaboration avec l'auteur Baptiste Amann et le designer David Dubois et dont la première est le 31 mai 2017.

Aimant les échanges et partages, Mié participe régulièrement à des œuvres collaboratives en tant qu'auteur/interprète et dans le cadre de K622, elle invite régulièrement des plasticiens, cinéastes, vidéastes, musiciens et/ou compositeurs à collaborer à la création d'une chorégraphie. Les collaborations marquantes de ce goût du partage sont en musique, Ryoji Ikeda, Samon Takahashi, Per Magnus Lindborg, Pascal Contet, Aurélien Richard et Pierre Henry, en art plastique Natacha Nisic, Frédéric Lormeau, en design d'interaction Cyrille Henry et Jean-Marie Boyer. Aussi, depuis 2005, l'ensemble 2e2m et K622 sont partenaires pour l'interprétation des partitions acoustiques.

Mié est régulièrement invitée en tant que professeure ponctuelle dans différents centres de formation, conservatoires et compagnies. Elle donne des stages en France (RIDC, Ménagerie de Verre, CND, Sciences-Po) et à l'international (Croatie, Japon, etc).

Elle tâche d'échanger et de débattre sur tout ce qui concerne l'art chorégraphique, de l'artistique au politique. Elle est membre de Chorégraphes Associés depuis 2007, et membre de son CA (2007-2009). Pour représenter et défendre les danseurs et chorégraphes, elle a été membre du CA de Micadanses (2006-2008), de la commission Production et Diffusion des Entrepreneurs de Valois (2008), du groupe de veille Eurêka fondé par les anciens de Valois et de la commission consultative de la DRAC IDF (2008-2010). Depuis avril 2013, elle occupe le siège « chorégraphie » ainsi que la vice-présidence au sein de la commission Musique et Chorégraphie du conseil de gestion du fonds pour la formation professionnelle des auteurs.

Prix

1993_ Médaille d'or et Prix Nijinsky au Concours International de Danse de Nagoya

1994_ Médaille de la Fondation Nijinsky

2002_ Lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto - en collaboration avec Jérôme Andrieu pour le projet TRACE



622
10 rue d'Aumale
75009 Paris – France

art / mié coquempot 06 11 96 62 28
prod / marie-laure menger 06 23 84 53 78
tech / christophe poux 06 07 29 17 12

prod & diff: prod.k622@gmail.com
admin: admin.k622@orange.fr

Association loi 1901 – parution JO : 2 juin 1998
Président : Bernard COUTANT
Adresse siège social : 66 avenue Victor Hugo 75116 Paris
N° Siret : 421 765 058 00043 - code APE : 9001 Z
Licence entrepreneur de spectacle: 2-1051243 (Cat. 2)